

## **IV – Les événements culturels au profit de la transformation territoriale : l'exemple des Capitales européennes de la Culture**

### **A – La notion de rénovation urbaine**

- Un événement culturel urbain n'est pas seulement lié à une politique culturelle. Il est aussi la dimension culturelle d'une politique urbaine plus large.
- L'évolution urbaine est souvent l'instrument du changement urbain, de la rénovation urbaine, dans une optique de requalification de la ville (ex : friche industrielle de l'île de Nantes). La désindustrialisation a créé des friches urbaines qu'il a bien fallu réutiliser, notamment pour éviter un étalement urbain qui pourrait devenir difficilement contenable.
- La dimension culturelle de cette rénovation urbaine apparaît dans les années 1980-1990 alors que les premières rénovations urbaines remontent aux années 1960. Glasgow est le premier exemple emblématique de l'utilisation urbanistique de l'événement lorsqu'elle fut Capitale européenne de la Culture en 1990. Cet événement culturel a été utilisé comme prétexte à l'évolution urbaine de la ville avec comme objectif le changement d'image de la ville et la réhabilitation du patrimoine.

Le fait de devenir pour une année une Capitale européenne de la Culture<sup>1</sup> peut être un véritable enjeu, notamment pour des villes en crise.

### **B – Les Capitales européennes de la Culture**

- Le principe d'une capitale européenne de la culture est né en 1985 par Melina Mercouri, alors ministre grecque de la culture et Jack Lang, ministre français de la culture. Cet événement annuel étant considéré comme le témoignage de l'esprit fédératif européen devait participer à la création d'une identité commune aux états de l'Union Européenne et permettre de rapprocher les citoyens de l'Union Européenne. Plus concrètement, il s'agit pour les villes ainsi mises à l'honneur de promouvoir leur patrimoine et leur dynamisme culturel à travers des expositions, des festivals et autres

---

<sup>1</sup> <http://www.touteurope.eu/les-politiques-europeennes/culture/synthese/les-capitales-europeennes-de-la-culture.html>

happenings, tout en bénéficiant d'une couverture médiatique non négligeable grâce à la labellisation européenne.

➤ Athènes est la première « Ville européenne de la Culture » : cette appellation a perduré jusqu'en 1999 pour devenir « Capitale européenne de la Culture », acception plus honorifique encore pour la ville qui en assume la charge. Il devait s'agir au départ d'un programme qui ne devait durer que 20 ans et se terminer fin 2004. Au vu du grand succès des Capitales européennes de la Culture, il a été décidé de prolonger le programme de 15 ans, donc en principe jusqu'en 2020. Ce délai a à nouveau été prolongé, et on connaît aujourd'hui les pays des prochaines villes candidates jusqu'en 2033. Le choix des pays est aussi soumis à des règles strictes de rotation.

➤ Une réelle compétition entre les villes s'est installée, il a donc fallu poser des règles et des procédures. Six ans avant l'année en question, les villes doivent déposer un dossier de candidature, la sélection en plusieurs étapes se fait 2 ans après le dépôt des candidatures, ce qui laisse à la ville choisie 4 ans pour se préparer à l'évènement.

Des critères de sélection sont définis :

- un programme exceptionnel,
- la mise en avant de la culture européenne : rapprochements, échanges artistiques...
- la mise en avant des citoyens de l'Europe (permanents ou temporaires)  
Ex : Istanbul en 2010 : parcours sur les migrants
- la pérennité des effets de l'évènement : la ville doit modifier son espace urbain de façon durable, d'où le choix de villes en crise.

Depuis 2009, ce sont désormais et de façon systématique, deux villes de deux pays différents qui sont mises en avant tout les ans, avec parfois un 3<sup>e</sup> pays.

Quatre villes françaises se sont déjà vu décerner le titre de Capitale européenne de la Culture : Paris en 1989, Avignon en 2000, Lille en 2004, et Marseille en 2013.

En 2016, ce sont les villes de Wroclaw (Pologne) et San Sebastian (Espagne) qui se partagent le label.

➤ De nombreux acteurs sont impliqués dans ces événements : acteurs publics, mais également acteurs privés, notamment par le biais du sponsoring.

En termes de financement, la Capitale européenne de la Culture est un événement d'envergure moyenne :

- financements européens : 1,5 millions € par ville donné 3 mois avant le début de l'évènement (Prix M. Mercuri)
- autres fonds européens : FEDER, URBAN 2...
- participation financière des états.

➤ En 2004, un rapport a été réalisé par un expert indépendant, consacré à l'organisation et aux retombées économiques de l'événement au cours des dix années précédentes.

La plupart des villes posent leur candidature en poursuivant des objectifs qui renvoient souvent « au besoin de développer le profil international de la ville et de sa région, de mettre en place un programme d'activités culturelles et d'événements artistiques, d'attirer des visiteurs et de renforcer la fierté des villes et l'image qu'elles ont d'elles-mêmes ». Ce rapport met cependant en avant le fait que les villes ne donnent finalement que peu d'importance au développement de contact avec d'autres villes et régions européennes et que lorsque deux villes se partageaient le label, il n'y avait que peu d'attentes de coopération entre les deux.

➤ En France, le cas par exemple de Lille 2004 est un exemple emblématique d'une capitale européenne réussie. L'objectif était d'assurer la dimension métropolitaine de Lille. La ville avait raté sa candidature pour les JO de 2004 mais a gardé la même dynamique pour sa candidature de Capitale européenne de la Culture. Il y avait la volonté de construire un événement à l'échelle régionale, bien au-delà de la simple commune de Lille. La programmation et la gestion s'est donc répartie en trois :

- 1/3 pour Lille
- 1/3 pour la métropole lilloise
- 1/3 pour la région allant même jusqu'à la Belgique.

Malgré les coopérations qui se sont mises en place entre Lille et les autres collectivités du territoire, Lille a conservé le leadership de l'événement. Pour cette année 2004 de Capitale européenne de la Culture, Lille avait programmé 2200 manifestations sur l'année.

Là où Lille a réussi son année de Capitale européenne de la Culture, c'est que dès le départ, elle a cherché à rendre pérenne ses nouvelles installations et à conserver la dynamique culturelle après la fin de sa labellisation. Aujourd'hui il y a Lille 3000 : la dynamique culturelle de 2004 se poursuit avec une programmation culturelle toujours aussi riche.

➤ Le fait pour une ville d'obtenir ce label de Capitale européenne de la Culture est souvent l'occasion de tenter de sortir d'une situation de crise : crise urbaine, crise sociale, crise industrielle... Ce label permet de mettre ou remettre en avant une ville sur le plan européen par l'intermédiaire de la Culture. Cela passe par la redynamisation d'institutions culturelles déjà existantes, par la création de nouvelles institutions culturelles, par la mise en place d'une programmation événementielle riche, répartie sur l'année et sur le territoire. Mais les conséquences et les retombées de cette labellisation vont bien au-delà du monde culturel. Certes, le monde culturel en est ainsi valorisé. Mais

les retombées sont diverses et pour l'ensemble du territoire, si bien sûr, l'événement est dès le départ conçu comme un projet global et que ses conséquences soient voulues pérennes. Les retombées sont alors économiques et touristiques, mais également urbaines et sociales.